

Luc Huber, 40 km de trajets domicile-travail Le Kochersberg sans transpirer



Luc se rend presque toute la semaine à Strasbourg à vélo électrique depuis les collines du Kochersberg. Photo DNA – Jean-Christophe Dorn

Le matin, pour être en cours à 8 h 10 au lycée Couffignal, à Strasbourg, où il enseigne l'électrotechnique, Luc Huber quitte Pfettisheim vers 7 h 15. Il fixe la batterie qu'il a laissé charger cinq à six heures dans l'emplacement prévu sous son porte-bagages et choisit une des trois vitesses d'assistance électrique de son vélo, acquis il y a 18 mois. Avec déjà plus de 10 000 km à son actif.

« Au début, quand on prend son vélo pour aller au travail, ça fait bizarre. Après, c'est le contraire, c'est quand on est en voiture que ça fait bizarre : la mentalité a basculé », témoigne le quinquagénaire. Il a voulu changer de mode de déplacement il y a une huitaine d'années, pour se mettre en accord avec son militantisme contre le GCO.

« Mais le problème, avec le vélo classique, c'est qu'on arrive en sueur au travail. Et le soir, après huit heures de cours, se farcir les trois collines du Kochersberg, c'est un peu... décourageant. Je ne suis pas un grand sportif. » Il hésite longtemps avant de passer à l'électrique, à cause du coût.

« Maintenant, j'ai inversé la règle : je prends mon vélo électrique systématiquement, sauf exception. » Par exemple, de lourds appareils de mesure à transporter pour ses élèves. Des visites en entreprise à des endroits très éloignés les uns des autres. Des réunions tardives. En moyenne, il estime pédaler trois ou quatre jours sur cinq.

« Je mets trois quarts d'heure pour aller à la Meinau. C'est encore un peu plus long que la voiture [35 minutes, N.D.L.R.], mais je ne raisonne plus comme ça. » C'est aussi du temps de gagné pour l'hygiène de vie, plaide-t-il. Pas besoin, après, de « faire des heures de sport le week-end pour se maintenir en forme... »

Et puis, ce moment avec lui-même, au grand air (une heure et demie par jour, tout de même) lui apporte autre chose qu'un équilibre physique : « Depuis que je prends le vélo, j'ai plein d'idées qui me viennent ! J'arrive au lycée, je les note vite », sourit-il, avant de parler du Tripelec, un prototype de triporteur électrique qu'il a fait réaliser à ses étudiants de BTS.

Luc réalise aussi de belles économies. « J'ai calculé que mon électricité revient à 0,1 centime du kilomètre. Ça paraît tellement séduisant, par rapport au carburant ! » Mais pour être honnête, précise-t-il, il faudrait ajouter l'amortissement de la batterie, qu'il estime à 2 ou 3 centimes du kilomètre.

L'autonomie lui permet juste de pédaler sur ses 40 km quotidiens. S'il a besoin d'un trajet supplémentaire en ville pendant sa journée, il emporte son chargeur (420 g, la taille d'un livre de poche, avec une prise au bout d'un cordon).

Le seul reproche qu'il adresse à sa monture, c'est la médiocrité de sa partie « cycle » qui rend plus laborieuse l'utilisation en mode classique.

« Je sais exactement ce que je veux pour mon prochain. » Il choisira un très bon vélo de base, pour pouvoir l'actionner plus facilement sans assistance. « À ce moment-là, l'autonomie ne posera plus problème. »